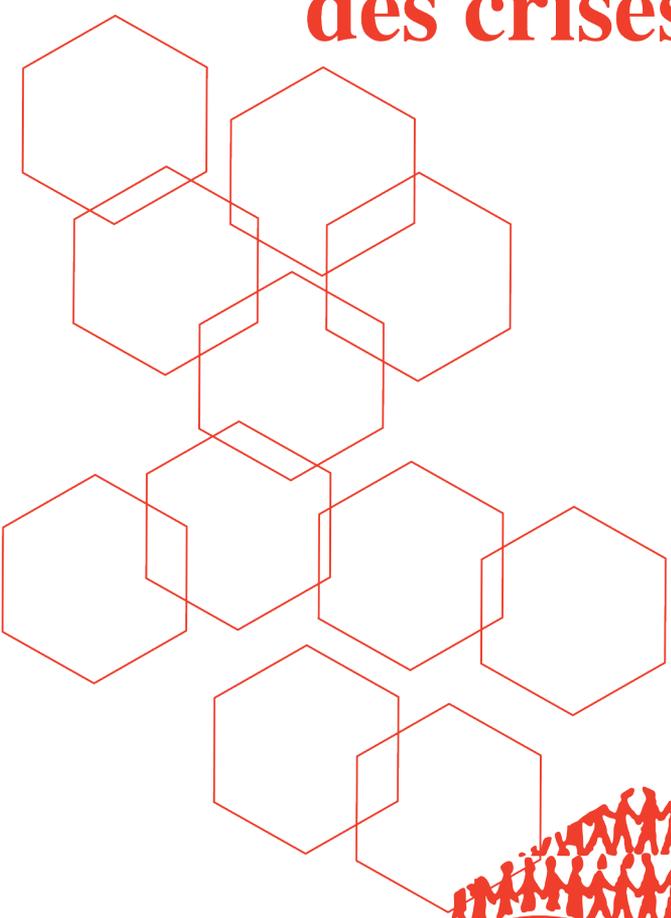


Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques



*Danièle Bélanger,
Nicolas Cauchi-Duval ,
Maria Cristina Sousa Gomes
(éditeurs)*



Aubervilliers, 2024
ISBN 978-2-901107-06-4

Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques

Édité par Bélanger Danièle, Cauchi-Duval Nicolas et Sousa Gomes Maria Cristina
2024

Bélanger Danièle, Cauchi-Duval Nicolas, Sousa Gomes Maria Cristina Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques	3
Jacques Véron Quand les dynamiques de population deviennent catastrophiques et quand les catastrophes deviennent démographiques. Faits, fiction et fantasmes	7
Cécile Lefèvre, Svetlana Russkikh Enjeux politiques et usages rhétoriques de la crise démographique en Russie, 2000-2021	27
Michel Garenne Crises et résiliences en Afrique sub-saharienne : Variations de la mortalité infanto-juvénile depuis 1950	47
Nancy Stiegler Les Jeunes en Afrique du Sud : Dividende ou Crise Démographique ?	71
Jean-Luc Richard Migrations et situations de crises : peut-on parler de crise migratoire dans le domaine des études de population ?	88
Maria Cristina Sousa Gomes, Dulce Pimentel « Vivre en crise » ou les autres descriptions de la crise démographique : leur perception et l'évolution du concept au Portugal	104
Michel Bozon Interpréter le triplement des plaintes pour violences sexuelles dans la décennie 2010 en France. De quoi #MeToo est-il le nom ?	128

Quand les dynamiques de population deviennent catastrophiques et quand les catastrophes deviennent démographiques. Faits, fiction et fantasmes

VÉRON Jacques*

Introduction

Les questions de population sont volontiers abordées sous l'angle des « déséquilibres démographiques ». Pour autant on serait bien en peine de préciser ce que serait un équilibre. Une population ni jeune, ni vieille ? Qui ne croît ni ne décroît (stationnaire donc) ? Une population optimale ? Mais au vu de quel critère ? Une population également répartie sur un territoire ? Or une inégale répartition spatiale de la population est historiquement liée à des avantages comparatifs, comme la présence de terres fertiles, ou une accessibilité permettant des échanges commerciaux (villes situées sur les côtes). Dès lors la notion d'équilibre paraît moins simple qu'on ne serait tenté de le penser. Et finalement la notion de « déséquilibre » est associée à une évolution jugée défavorable ou du moins représentant un défi pour la société en question.

Lorsque des déséquilibres démographiques semblent extrêmes, les mots pour les qualifier varient : il peut être question de « crise », de « rupture », de « choc », même de « crash », de « suicide » ou bien de « catastrophe ». Si l'on admet qu'une société est un système complexe, on est en droit de se demander s'il existe des mécanismes d'autorégulation ou si des évolutions démographiques, relativement autonomes, peuvent conduire à une crise économique et sociale durable. Lorsqu'un déséquilibre apparaît, s'agit-il par exemple d'une phase de transition entre deux équilibres, comme dans la version canonique de la transition démographique ? Ou le déséquilibre peut-il être tel qu'il constitue une rupture radicale allant jusqu'à menacer le bien-être des populations, voire leur survie ?

La dramatisation fréquente, parfois dans la littérature scientifique mais surtout dans les médias, de tendances démographiques relatives au rythme de croissance de la population mondiale, à la vitesse du vieillissement des populations ou à l'ampleur des migrations internationales, nourrit l'idée qu'une intervention publique serait nécessaire pour « corriger » les évolutions en cours alors qu'il peut s'agir de simples changements sur lesquels il n'y a guère d'action possible. Freiner le vieillissement d'une population est impossible sauf à relancer la croissance démographique (référence à la célèbre formule d'Alfred Sauvy « Croître ou vieillir »). Plutôt que de dramatiser le vieillissement en le qualifiant par exemple de « bombe », il est préférable de le considérer comme une donnée, d'en préciser les implications et de s'y préparer en adoptant les mesures souhaitables (accroître les capacités d'accueil des personnes âgées tout en favorisant le maintien à domicile par exemple).

* Ined, France

Dans ce chapitre, en nous aidant de la littérature scientifique, du discours médiatique et d'apports empruntés à la littérature, nous allons lier dynamique des populations et crises en considérant la relation dans les deux sens, c'est-à-dire aussi bien sous l'angle d'évolutions démographiques à l'origine de crises que de crises telles que des pandémies ou des guerres marquant durablement l'évolution de populations.

Quand les dynamiques de population deviennent catastrophiques . . .

Toutes les évolutions démographiques sont susceptibles de devenir catastrophiques, qu'il s'agisse d'une croissance indéfinie de la population mondiale, d'une très basse fécondité persistante, de migrations internationales qui « explosent » ou d'un vieillissement démographique très rapide.

La croissance démographique mondiale : un cataclysme imminent ?

En 1954 était publié un pamphlet sous le titre « La bombe population » mais c'est 14 ans plus tard que le biologiste Paul R. Ehrlich rendra cette expression fameuse dans un essai dénonçant la croissance de la population mondiale qu'il considérait comme responsable de tous les maux. Selon lui, en dernier ressort, tous les problèmes auxquels l'humanité devait faire face se réduisaient à trop de gens sur terre (*too many people*). Pour Ehrlich, un seul droit, celui d'avoir le nombre d'enfants que chaque individu souhaite, c'est-à-dire le droit à une « reproduction irresponsable » en vient à compromettre de nombreux autres droits comme celui de manger, de boire de l'eau pure, d'admirer la beauté naturelle, de respirer de l'air pur, etc.

Mais revenons au texte de 1954. Préparé par un groupe informel de professionnels de différents horizons dont des hommes d'affaires, ce pamphlet avait pour but d'informer les leaders de l'opinion publique américaine sur un fait démographique majeur, la croissance très rapide de la population mondiale, ce qui devait les convaincre d'agir afin de préserver la paix à l'échelle mondiale, de mettre un terme à l'expansion du communisme et d'améliorer le sort des populations vivant dans « des pays surpeuplés » (Hugh More Fund, 1954). Le seul moyen d'éviter l'explosion de la « Bombe Population » était une régulation de la croissance démographique (*the population control*). Ce thème de la bombe, popularisé par Ehrlich en 1968, est repris l'année suivante par Georg Borgstrom (1969) qui présente la croissance démographique mondiale sous l'aspect d'un champignon nucléaire (figure 1).

De son côté, dans l'article « World Population » paru dans *Scientific American* en 1956, le biologiste britannique Julian Huxley, frère de l'auteur du *Meilleur des mondes* et premier directeur de l'Unesco, considérait que la croissance démographique mondiale nous faisait entrer dans « une phase nouvelle et critique dans l'histoire de notre espèce ». En l'absence d'une maîtrise de cette croissance, affirmait Julian Huxley, « l'homme se muera [it] en un cancer de la planète ».

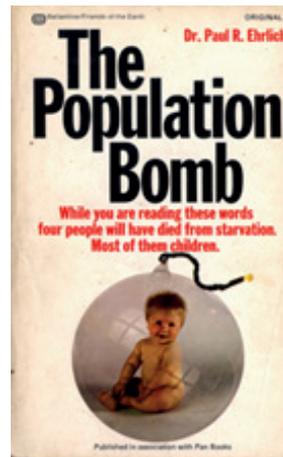
Cette dramatisation de la croissance démographique mondiale se retrouve dans un article de l'hebdomadaire *Paris Match* en 1991 (n° 2192). Jacques-Yves Cousteau, alors au fait de sa gloire, n'hésite pas à parler à propos de la croissance du nombre d'humains sur terre de « big bang démographique ». Pour celui que les Anglo-saxons dénommaient *Captain Planet*, nous étions tous « assis sur une bombe » et ne disposions guère de plus de dix années pour la désamorcer. Soit la fin du 20^e siècle. Notons que depuis ces propos du Commandant Cousteau la population mondiale s'est accrue de plus de 2,5 milliards d'habitants.

Dans la décennie 1960, alors que le taux de croissance de la population atteignait un maximum, supérieur à 2 % par an, plusieurs romans de science-fiction ont mis en scène la croissance démographique dans une perspective résolument sombre. C'est en particulier le cas de *Soleil vert (Make Room!, Make Room!)* de Harris Harrison, paru en 1966. La ville de New-York doit, dans le roman de Harrison, faire face à une croissance continue du nombre de ses habitants dont résulte une importante dégradation des conditions de vie. Manhattan compte 35 millions d'habitants en 1999. La population doit s'accommoder du manque d'eau et de nourriture, sous une chaleur accablante.

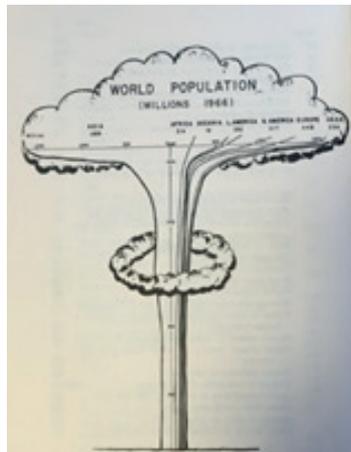
Figure 1. Visions catastrophistes de la croissance démographique mondiale



Hugh Moore Fund (1954)



Ehrlich (1968)



Bergstrom (1969)



Cousteau (1991)

Dans le roman *L'âge de cristal (Logan's Run)*, paru en 1967, le monde est confronté à une « crise démographique » si bien qu'une loi sur le « Contrôle obligatoire des Naissances » a dû être votée. Dans *Tous à Zanzibar* de John Brunner paru l'année suivante le monde est aussi en pleine explosion démographique et « la démographie [est] proche du point de saturation ». Aux États-Unis, imagine Brunner, diverses mesures sont adoptées par des états pour freiner la croissance de la population telles qu'un impôt sur les familles nombreuses ou un choix contraint pour les migrants entre stérilisation et expulsion.

Si l'on revient à une approche scientifique de la question, on peut noter que le discours dominant dans la décennie 1970 portait sur les limites, sur la base du rapport Meadows paru en 1972 : *Halte à la*

croissance (The Limits to Growth). Il était indiqué dans ce rapport que la diminution de la quantité de ressources naturelles disponibles, conduisait inévitablement à une diminution du quota alimentaire et du produit industriel puis à une réduction de la population elle-même, du fait du jeu de nombreuses interactions. Les limites atteintes, le système global ne pouvait que s'effondrer. Vingt ans plus tard, en 1992, en partie les mêmes auteurs, Donella et Dennis Meadows ainsi que Jørgen Randers, publient *Beyond the Limits* (Meadows et al., 1992) où ils prennent note que de « nombreux flux de ressources et de pollution avaient dépassé leurs limites durables ». Selon eux, par rapport à l'année 1972, certaines actions étaient devenues impossibles en 1992 mais il existait cependant de nouvelles options liées à des technologies et des institutions innovantes. Cependant le message restait le même : il fallait privilégier la qualité de vie des humains par rapport à l'accroissement indéfini de la production et de la population.

Le discours catastrophiste sur la croissance de la population mondiale est moins daté qu'il n'y paraît puisqu'en 2017 un rapport alarmiste était signé par plus de 15 000 scientifiques du monde entier (184 pays concernés). Ce rapport mettait en cause « la croissance rapide et continue de la population » faisant peser sur l'humanité de « nombreuses menaces écologiques et même sociales » (Crist et al., 2017). Limiter la croissance de la population était une des conditions nécessaires « pour sauvegarder la biosphère en péril ».

Pour d'autres auteurs, la bombe démographique aurait été désamorcée puisque la stabilisation de la population mondiale serait en vue, même si celle-ci ne peut être atteinte que dans plusieurs décennies. Ainsi, dans un livre de 2011, le journaliste Fred Pearce prenait le contrepied de la vulgate malthusienne en affirmant que « l'apocalypse démographique n'aura [it] pas lieu ». Parmi les arguments avancés par Pearce, en dehors du fait que « la population mondiale va cesser de croître d'ici une génération », figurent entre autres une prévision que « le 21^e siècle sera celui des personnes âgées, plus sages et plus écolos » et l'assertion que « riches ou pauvres, religieuses ou laïques, éduquées ou illettrées, toutes les familles contrôlent leurs naissances quand on leur en donne les moyens. »

La croissance de la population mondiale est aujourd'hui jugée moins inquiétante que dans les décennies précédentes. Par contre la montée d'une infécondité volontaire est devenue une source de préoccupation dans les pays développés.

La basse fécondité persistante : un suicide démographique

Dans la décennie 1970, le monde s'inquiétait donc de la croissance démographique tandis que la France se préoccupait de la chute de la natalité. L'historien Pierre Chaunu et le journaliste Georges Suffert signent en 1976 *La peste blanche* dans lequel les deux auteurs entendent préciser « comment éviter le suicide de l'Occident ». Remarquons que cette référence au « suicide démographique » résulte d'une basse fécondité revient assez régulièrement. Ainsi, Michel Rocard, alors premier Ministre français, clôturait la conférence dite « des familles » le 20 janvier 1989 par ces mots : « la plupart des États d'Europe occidentale sont en train de se suicider, de se suicider par la démographie, sans même en avoir conscience. » Plus récemment la Fondation Schumann qui se définit comme un « laboratoire d'idées pro-européen » et qui a été reconnue d'utilité publique notait dans une publication de 2018 : « quel silence assourdissant face au suicide démographique de l'Europe à l'horizon 2050 ».

Rappelons que lors de la conférence sur la population et le développement (CIPD) organisée par les Nations-Unies au Caire en 1994, la question de l'avortement fut diabolisée en lien ou non avec une basse fécondité persistante. À cet égard, non sans cynisme, un dessin humoristique figurant dans une brochure largement distribuée au Caire lors de la CIPD mettait en parallèle le RU 486 (« la pilule du lendemain ») et les facteurs de régulation des populations que représentaient les armes, les famines et les pandémies (en l'occurrence le sida). Et un tract circulant informellement au Caire assimilait le destin des bébés humains à celui des bébés phoques (figure 2).

Figure 2. Extraits d'iconographie en marge de la Conférence du Caire de 1994 sur la population et le développement



Terra Viva's Cartoonists in Cairo,
 On the road from Rio to Beijing, ICPD, Cairo, September 1994.



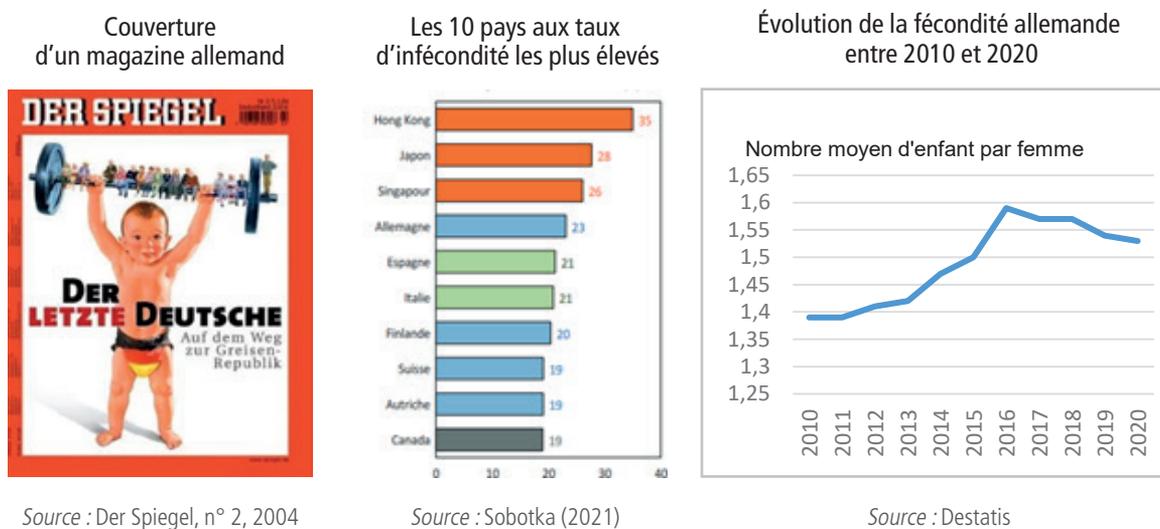
Tract distribué lors de la Conférence
 du Caire de 1994.

La persistance d'une basse fécondité peut s'expliquer de diverses manières. Pour les tenants de la seconde transition démographique, Ron Lesthaeghe et Dirk Van de Kaa, la basse fécondité tenait à un changement de normes à l'égard de l'enfant et de la famille et à un développement de l'individualisme. Au Japon les relations de genre semblent être en cause dans le maintien d'une basse fécondité. En l'absence d'une amélioration substantielle de leur statut, particulièrement sur le marché du travail, les femmes restent célibataires jusqu'à un âge avancé et, comme très peu de naissances se produisent hors mariage, l'indice conjoncturel de fécondité reste très bas (1,3 enfant par femme en 2022). En Corée du Sud, le développement de l'éducation féminine semble être un facteur défavorable au désir d'enfant de même qu'une compétition exacerbée à l'école et sur le marché du travail. En Chine, où l'État souhaiterait depuis quelques années une remontée de la fécondité, il semble que le coût élevé de l'enfant et également la compétition au sein du système scolaire jouent un rôle essentiel dans la stricte limitation par les couples de la taille de leur famille. La régulation des naissances, encouragée par les États dans les décennies 1970 ou 1980 alors que la fécondité pouvait dépasser 6 enfants par femme (en Corée du Sud par exemple), d'avoir créé les situations actuelles de basse fécondité : Michel Schooyans, dans son ouvrage *Le crash démographique* paru en 1999 dénonce « le totalitarisme dont serait porteuse l'idéologie sécuritaire du contrôle démographique » ainsi que « l'impératif contraceptif ».

La fiction n'est pas en reste sur cette question de l'infécondité volontaire. Dans *Les enfants par la tête ou les Allemands se meurent (Kopfgeburten oder Die Deutschen Sterben aus)*, roman publié en Allemagne en 1980 et traduit en français deux ans plus tard, l'écrivain allemand Günther Grass fait découvrir les états d'âme d'un couple qui s'interroge sur l'opportunité de mettre au monde un enfant. Nés après la

Seconde Guerre mondiale, Harm et Dörte Peters, deux enseignants sensibles à la misère du monde, se demandent s'il est légitime d'avoir un enfant dans un monde surpeuplé. Le désir d'enfant existe chez chacun d'eux mais il est contrarié chez Harm Peters par la crainte de concevoir un « enfant irrationnel » qui n'aurait vraiment pas sa place dans le monde tel qu'il est. Le couple ne cesse d'hésiter : un enfant oui, un enfant non. Et Günther Grass s'inquiète de « la stérilité comme tendance sociale » (figure 3).

Figure 3. La situation allemande à l'égard de la fécondité



La basse fécondité conduit-elle nécessairement à une catastrophe ou est-elle souhaitable pour des raisons écologiques en particulier ? C'est ce que pense par exemple la journaliste américaine Lisa Hymas qui « pour des raisons environnementales aussi bien que personnelles a décidé de ne pas avoir d'enfant », se nommant elle-même GINK (*Green Inclinations, No Kid*). En tant que femme blanche, de la classe moyenne et américaine, Lisa Hymas se considère elle-même comme « le problème de population ». Ce mouvement GINK connaît aujourd'hui un certain succès auprès des jeunes des pays développés.

La basse fécondité est, avec la baisse de la mortalité aux âges élevés, à l'origine d'un vieillissement démographique qui peut dans certains pays s'avérer très rapide.

Le vieillissement des populations : une autre catastrophe démographique ?

En 2015 le *Financial Times* titrait à propos de l'Inde : « La bombe à retardement indienne : les personnes âgées. » et dans son numéro du 1^{er} juin 2021, *France-Antilles* titrait « Martinique, Guadeloupe : le scénario catastrophe du vieillissement ». Autant dire que le vieillissement est venu remplacer la croissance de la population comme sujet d'inquiétude, voire d'angoisse.

Il n'est pas inutile de rappeler que les vitesses de vieillissement varient considérablement d'un pays à l'autre. Ainsi en France il a fallu 115 ans pour que la proportion de personnes de plus de 65 ans passe de 7 % à 14 % et 42 ans pour passer de 14 à 21 % (soit 157 ans pour un passage de 7 % à 21 % de personnes âgées au sein de la population totale) alors que, d'après les projections démographiques des

Nations-Unies, le Brésil pourrait ne mettre que 38 années et la Chine à peine plus de 30 années pour voir la proportion des plus de 65 ans tripler, passant de 7 à 21 %.

On retrouve une dramatisation du vieillissement démographique dans des romans d'anticipation ou de science-fiction où il apparaîtrait nécessaire aux États de limiter la durée de la vie humaine. C'est par exemple ce que met férocement en scène Jean-Michel Truong dans son roman *Eternity express*, où l'Europe passe un accord financier avec une entreprise privée pour mettre en place une « interruption volontaire de vieillesse », c'est-à-dire une extermination des retraités sur le modèle de celle des Juifs par les Nazis. L'idée qu'il n'est pas souhaitable de vivre plus longtemps que nécessaire est envisagée avec un humour grinçant dans le roman *La vie devant soi* d'Émile Ajar (Romain Gary). La perspective est individuelle et les considérations figurant dans ce roman renvoient au débat sur la fin de la vie et l'euthanasie ; en cela le point de vue est radicalement différent de celui de Truong décrivant une mode de gestion collective du vieillissement de la population européenne. Autre phénomène, l'urbanisation du monde, semblant sans réelle limite autre que la disparition totale de la population rurale, a aussi pu être perçue comme problématique.

Vertige urbain et villes tentaculaires

Une urbanisation, qui semble être autonome (c'est-à-dire non liée à un développement économique et social) et qui aurait pour seule limite le fait que l'ensemble de la population mondiale vive dans des villes, a pu conduire à dénoncer le vertige urbain ou à s'inquiéter de l'explosion urbaine.

Les conditions de vie dans les mégapoles peuvent s'avérer difficiles même dans les pays développés, en raison de fortes inégalités, avec une frange de la population urbaine vivant dans la pauvreté et de nombreux sans abris. On a pu parler de crise urbaine, d'agglomérations qui n'agglomèrent plus (entendons où le lien social se délite), de problème des cités, d'extension des banlieues dont le coût environnemental n'est pas négligeable (en raison de la place des voitures individuelles). La pollution urbaine qui frappe les grandes villes (Delhi par exemple) affecte la santé des populations. Et le terme de mégapoles a été introduit pour décrire un tissu urbain quasi-continu d'où ce qui pourrait s'approcher quelque peu d'un milieu naturel a totalement disparu. Deux fictions ont abordé la question urbaine sous un angle de crise ou du moins de problème en termes de conditions de vie. *Soleil vert*, comme on l'a dit, décrit les dysfonctionnements de New-York confronté à une explosion urbaine : les habitants souffrent de la chaleur, de la puanteur, du manque d'eau et de nourriture. De son côté, dans son roman *À la mémoire de Schliemann*, l'écrivaine Nina Berberova nous fait ressentir le désappointement de son héros, à la recherche d'une atmosphère campagnarde lors de quelques jours de vacances et qui ne faisait que traverser des « villes qui s'emboîtaient les unes dans les autres ». Les forêts et plus généralement toute nature avaient disparu au profit de routes, de voies ferrées, d'échangeurs, de câbles, etc. Les villes « s'étir [ai]ent horizontalement à l'infini ».

Dans la réalité Los Angeles est le modèle même d'une agglomération urbaine qui n'en finit pas. « Ville étalée » elle est devenue une « ville éclatée » avec deux défis particuliers à relever : lutter contre la ségrégation résidentielle et réguler les flux de circulation (Sueur, 2011). On peut renvoyer à ce propos à l'ouvrage de Mike Davis (*City of quartz. Los Angeles, capitale du futur*, paru en 1990). Davis y envisage cette ville sous l'angle à la fois d'une utopie et d'une dystopie. Et dans *Le Pire des mondes possibles* (Davis, 2006) ce même auteur s'attarde sur l'explosion des bidonvilles.

Quel peut-être donc l'avenir des villes ? Comment peuvent-elles être durables ? L'Objectif de développement durable (ODD) 11, intitulé « Villes et communautés durables » appelle à faire que « que les villes soient sûres, résilientes et durables. » Il est précisé que des dimensions importantes du développement (pauvreté, changement climatique, santé, éducation) doivent être considérées dans un cadre urbain. Les villes pourraient-elles alors ne pas être condamnées à être en crise ?

Le phénomène démographique suscitant sans nul doute le plus de controverses est incontestablement celui des migrations internationales.

Migration : la peur d'une « invasion » et d'un « grand remplacement »

La différence de potentiel que constitue d'une part une fécondité basse et un vieillissement marqué de la population dans les pays du Nord et d'autre part une population jeune et nombreuse dans les pays du Sud à la recherche d'opportunités économiques entretient des migrations internationales effectives mais aussi les fantasmes d'une invasion. Dans le *Camp des Saints*, l'écrivain d'extrême droite Jean Raspail met en scène une arrivée massive de population traversant la Méditerranée à la recherche d'un avenir meilleur : d'« innombrables déshérités du Sud, à la façon d'un raz de marée, allaient un jour se mettre en route vers ce rivage opulent, frontière ouverte de nos pays heureux. » Revendiquant clairement son positionnement politique, Raspail s'enorgueillit de ce que de nombreux passages de son roman pourraient aujourd'hui l'exposer à des procédures judiciaires compte tenu du fait que plusieurs lois contre le racisme ont été votées après la publication de son livre et qu'elles permettraient de le poursuivre.

Dans un registre moins violent mais participant de la même analyse, Stephen Smith, auteur de *La ruée vers l'Europe* publié en 2018, part du constat d'un dépeuplement et d'un vieillissement de l'Europe pour « prédire » des migrations massives en provenance d'une Afrique jeune et en forte croissance démographique puisqu'elle devrait doubler et passer de 1,25 milliard d'habitants à 2,5 milliards en 2050. Smith entend montrer à quel point la pression migratoire ne peut qu'être extrême dans les années à venir.

Les défenseurs de l'idée de « grand remplacement », à la suite de Renaud Camus, estiment de leur côté qu'une intense migration, alliée à une surfécondité des étrangères, aurait pour effet de réduire de plus en plus la part de la « population française d'origine » au profit des Étrangers et conduire à une substitution d'un « peuple » à un autre (les migrations en provenance d'Afrique sont visées).

Les débats portant sur l'immigration ayant une forte teneur idéologique, les arguments de type « scientifique » sont loin d'être seuls, d'autant plus que les données relatives aux migrations peuvent être interprétées de diverses manières. Par exemple, le traitement statistique des personnes « issues de l'immigration » ne va pas de soi. Le Canada ne distingue pas les descendants de migrants de 3^e génération des personnes issues de plusieurs générations d'ancêtres nés au Canada. On se souvient par ailleurs des controverses relatives à l'opportunité de publier des « statistiques ethniques » en France. Devait-on voir là une forme de discrimination ?

Quant au nombre de migrants internationaux tel que l'estime les Nations-Unies (plus de 280 millions de personnes en 2020 vivant dans un pays autre que leur pays de naissance) doit-on le considérer comme élevé (c'est un effectif proche de celui de la population de l'Indonésie) ou au contraire faible

(ces migrations ne représentent que 3 % de la population mondiale) ? Par ailleurs, en Afrique, une partie importante des migrations internationales se produisent à l'intérieur du continent. Alors que conclure ?

Les phénomènes démographiques, nous l'avons vu, peuvent être suspectés de conduire à des situations catastrophiques. Des événements dramatiques comme des guerres ou des pandémies peuvent aussi avoir des effets catastrophiques sur la dynamique de populations. Á cet égard, la migration est remarquable : des différentiels socio-économiques entre pays peuvent être à la source d'intenses migrations mais une guerre par exemple peut être à l'origine d'une « crise migratoire ». La relation est alors inverse. Donnons quelques exemples de catastrophes dont les effets sur les populations peuvent être majeurs.

... et quand les catastrophes deviennent démographiques

Dans son *Essai sur le principe de population*, Malthus (1798) considérait que les catastrophes, quelles qu'elles soient, ne compromettaient pas durablement la croissance de la population. Une récupération s'opérait selon lui quasi-nécessairement :

« Si les plus terribles convulsions de la nature, telles les éruptions volcaniques et les tremblements de terre, ne sont pas fréquentes au point de chasser les habitants ou de détruire leur esprit d'entreprise, elles n'ont qu'un effet négligeable sur le niveau moyen de la population d'un pays. Naples et la région qui s'étend au pied du Vésuve sont toujours très peuplées, malgré les éruptions répétées de cette montagne. Et Lisbonne et Lima sont probablement, aujourd'hui, à peu près dans le même état sous le rapport de la population qu'avant les derniers tremblements de terre » (p. 62).

Que sur le long terme l'effet des catastrophes puisse totalement se dissiper ne doit pas conduire à sous-estimer leur pouvoir destructeur à court terme. Au titre de ces catastrophes que nous allons évoquer figurent les famines, les épidémies et les guerres mais aussi les catastrophes « naturelles ».

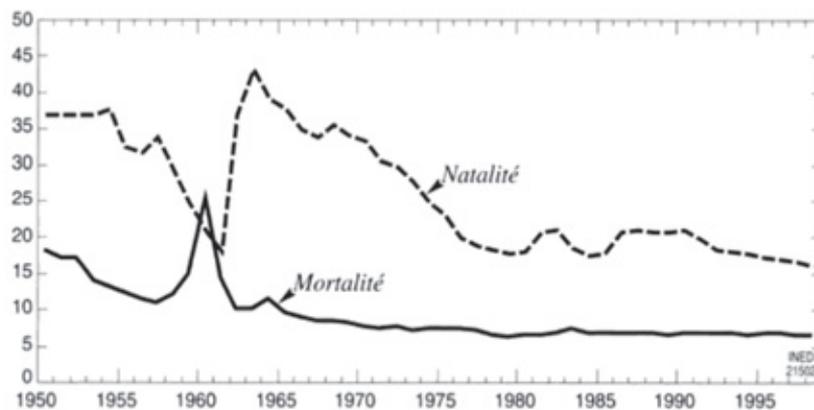
Le pouvoir destructeur des famines

La grande famine chinoise qui sévit de 1959 à 1961 est un exemple bien documenté de conséquences démographiques d'une crise alimentaire extrême. En 1958 Mao institue le « Grand Bond en avant » qui doit en principe stimuler l'agriculture en la collectivisant et le résultat s'avère catastrophique.

Dans sa recension de l'ouvrage très complet sur la question de Yang Jisheng, *Stèles, La grande famine en Chine, 1958-1961*, paru en 2012, le sinologue Lucien Bianco, revient dans *La vie des idées* sur la famine résultant du Grand Bond en avant. Il fait ainsi remarquer que, dans le district de Fengyang (province de Anhui), la famine fait disparaître près du quart de la population en trois années dont une grande partie au cours de l'année 1960 : « on collectivise tout, y compris les semences de patates douces et les latrines, on rase les maisons afin de concentrer l'habitat (quatorze familles dans trois pièces) et d'utiliser les briques comme engrais. » Á Tongwei (Gansu), la moitié de la main-d'œuvre du secteur agricole en est retirée pour d'ambitieux projets industriels si bien que de nombreux champs ne sont plus cultivés : la production de céréales y chute de 82 000 tonnes en 1957 à à peine plus de 18 000 en 1960. Dans le district de Guangshan (préfecture de Xinyang), « plus d'un million de personnes

meurent de faim ou de mauvais traitements sur une population initiale de 8,5 millions d'habitants ». Au total, Yang Jisheng estime que la famine a provoqué 36 millions de morts. Simultanément il y eut un déficit des naissances, avec toutefois un rattrapage par la suite (figure 4).

Figure 4. Évolution des taux de natalité et de mortalité en Chine de 1950 à 1998 (pour 1 000)



Source : Monnier (2002)

Les exemples de famines aux conséquences démographiques désastreuses pourraient être multipliés tant l'histoire humaine en a connu. Citons seulement le cas de l'Inde avec une terrible famine meurtrière à la toute fin des années 1760 au Bengale et une autre, à nouveau au Bengale, en 1943. Au Biafra la famine qui dure de 1968 à 1970 aurait fait entre 1 et 2 millions de morts. Le pouvoir destructeur des épidémies est élevé aussi comme l'a rappelé la pandémie de Covid-19.

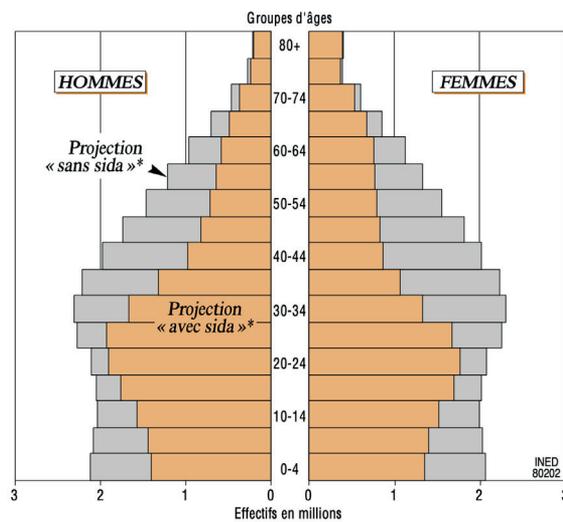
Des épidémies anciennes aux maladies émergentes

Les épidémies qui ont marqué l'histoire démographique ont été nombreuses et diverses. Dans *Epidemics and Society* Snowden (2020) revient sur les principales d'entre elles. Pour ce qui est de la peste, c'est celle que Snowden qualifie de « deuxième pandémie » qui sera la plus mortelle. Venue d'Asie centrale, elle se manifeste dans la décennie 1330 : la « peste noire » ou « mort noire » fait disparaître entre un tiers et la moitié de la population européenne. La « peste moderne », originaire aussi d'Asie centrale, qui touche la Chine en 1855 puis des villes portuaires d'Amérique, d'Afrique et d'Europe aurait de son côté provoqué 20 millions de décès. La Variole, quant à elle, fut particulièrement mortelle au 17^e et 18^e siècle et la malaria, très ancienne, fut aussi à l'origine d'une forte mortalité. Endémique dans le sous-continent indien, le choléra fut à l'origine de sept pandémies à partir du début du 19^e siècle, épidémies qui touchèrent l'Asie, l'Europe, l'Amérique du Nord et du Sud. Dans le sillage de la révolution industrielle la tuberculose se répandit aux 18^e et 19^e siècle, allant jusqu'à constituer la principale cause de décès aux États-Unis en 1900. Et une nouvelle forme de poliomyélite se met à frapper l'Europe et l'Amérique du Nord à partir de la fin du 19^e siècle.

Dans l'après-guerre, le sentiment assez général était que les épidémies allaient être maîtrisées. Le DDT allait permettre d'éradiquer la malaria. Mais, quelques décennies plus tard, l'apparition du sida anéantit l'espoir d'un monde sans épidémie. Considéré initialement comme affectant des sous-populations particulières comme les homosexuels ou les héroïnomanes, le sida devint une préoccupation majeure de santé publique

après que la pandémie eut frappé l’Afrique. Au début des années 1990 jusqu’à 30 % des femmes enceintes de Kampala avaient contracté le sida (Green et al., 2006). En Afrique au sud du Sahara l’épidémie de sida eut pour conséquence de nombreux décès, un recul de l’espérance de vie à la naissance de plusieurs années et un ralentissement du rythme de croissance mais pas au point d’entraîner une diminution de la population (Pison, 2002). Différentes voix prophétisèrent alors un déclin de la population africaine !

Figure 5. Pyramide des âges de la population d’Afrique du Sud résultant de projections à l’horizon 2020 établies en 2002 par l’US Bureau of Census



* La projection « avec sida » prend en compte l’impact de l’épidémie de sida, la projection « sans sida » imagine ce qu’aurait été la popula-

Source : Pison, 2002

Par la suite les pays ont été confrontés à d’autres maladies émergentes : Zika, grippe A/H1N1, chikungunya, SRAS et Ébola. Selon l’OMS la moitié de la population mondiale vit dans des zones exposées au risque de dengue, virus transmis par des moustiques. La lutte contre la dengue passe par une chasse aux eaux stagnantes (figure 6). Quant à la pandémie de Covid-19 elle a représenté une situation extrême du fait de la vitesse de sa propagation et de son caractère universel. Cette pandémie aurait pu faire près de 7 millions de morts à l’échelle mondiale, peut-être plus encore estime l’OMS.

Figure 6. Affiche de sensibilisation au risque de la dengue Chandigarh, Inde, 2014 (cl. J. Véron)

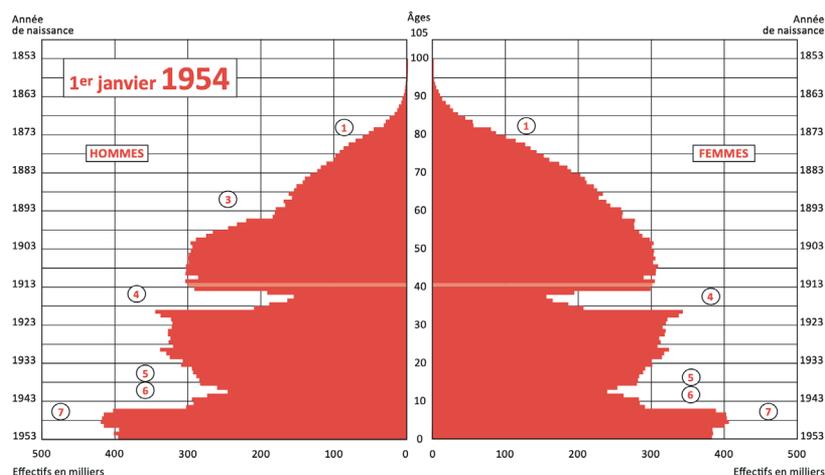


La littérature s'est intéressée aux épidémies. Leur pouvoir destructeur a été spectaculairement mis en scène par Jack London dans *La peste écarlate*, dont la publication date de 1912. Un des derniers survivants de la « mort écarlate » survenue en 2013 raconte à ses petits-enfants comment cette pandémie a transformé le monde. À San Francisco où vivaient 4 millions d'habitants, il n'en reste « pas quarante en tout » après le passage particulièrement meurtrier de la peste écarlate. Les guerres sont un autre facteur de forte mortalité et dans certains cas de déplacements de population de grande envergure.

Les guerres : mortalité, natalité et crise migratoire

En France les conséquences démographiques des deux guerres mondiales sont restées longtemps visibles sur la pyramide des âges. Ainsi, celle de 1954 porte la trace de ces deux conflits majeurs sous l'aspect de diverses « entailles » (figure 7).

Figure 7. Traces sur la pyramide des âges de la population française des conséquences des deux guerres mondiales



- (3. Décès masculins dus lors de la première guerre mondiale ;
- 4. Déficit des naissances lors de celle-ci ;
- 5. Passage des classes creuses à l'âge de fécondité (échos) ;
- 6. Déficit des naissances lors de la seconde guerre mondiale).

Source : Pison, 2014

Celles-ci correspondent à la mortalité au combat lors de la première guerre (3), au déficit des naissances résultant de la séparation des couples au cours des années de guerre (4), à la sous-natalité résultant de l'arrivée à l'âge reproductif des classes creuses de la première guerre mondiale (5) et au déficit des naissances lors de la seconde guerre mondiale (6).

Une autre conséquence des guerres peut-être un exode massif des populations. En Afrique des conflits de diverses natures dont des guerres civiles ont conduit à une multiplication de camps de réfugiés, où se retrouvent parfois pour très longtemps des migrants qui ont fui leur pays d'origine. Selon l'UNHCR plus de 18 millions de personnes relèvent en Afrique de sa compétence. Depuis 2015, les migrations sont souvent considérées sous un angle de crise. L'expression de « crise migratoire » a été beaucoup utilisée

en lien avec la guerre en Syrie qui a conduit 6,6 millions de Syriens à quitter leur pays dont 5,6 millions dans pays voisins ou proches (tableau 1).

Dans un texte intitulé « Crise dans la construction discursive du fait migratoire » publié par le CLEMI dépendant du Musée de l’histoire de l’immigration, Adèle Castelain rend compte de la façon dont la presse a abordé la crise migratoire sur la période 2015-2018. Empruntons-lui quelques exemples significatifs. Un article titrait par exemple « Face aux naufrages, les Vingt-Huit cherchent une parade à la crise migratoire » et présentait la crise migratoire comme un « problème à régler » pour lequel il fallait trouver une « parade ». Un autre article avait pour titre : « Budapest, nouvel épicode de la crise migratoire ». Une comparaison était explicitement établie entre crise migratoire et tremblement de terre, ce qui suggérait l’idée de violence et d’imprévisibilité. Un autre article encore avait pour titre « Crise migratoire : un nombre record de personnes afflue en Allemagne », insistant sur la dimension numérique de l’immigration sans considération pour la dimension humaine du phénomène.

Tableau 1. Nombre de réfugiés syriens enregistrés dans des pays voisins ou proches au début des années 2020.

Pays	Population
Turquie	3 513 776
Liban	814 715
Jordanie	660 892
Iraq	258 541
Égypte	145 157
Autres (Afrique du Nord)	41 742

Source : UNHCR

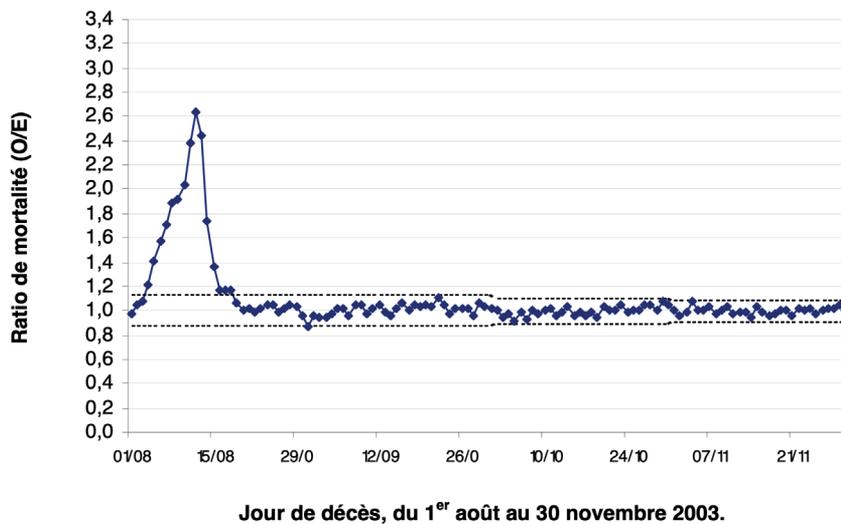
Pour terminer ce tour d’horizon attardons nous quelque peu sur un autre type d’événements susceptible de fortement affecter des populations humaines : les catastrophes naturelles.

Catastrophes naturelles : vers une explosion des migrations climatiques ?

Particulièrement variées dans leurs conséquences démographiques, les catastrophes naturelles ont selon les cas des effets principalement sur la mortalité et la morbidité ou alors sur la mobilité.

La vague de chaleur qui a frappé l’Europe en août 2003 et aurait fait plus de 30 000 morts a eu en France pour conséquence de provoquer une surmortalité d’un facteur qui a pu dépasser 2,6 (Hémon et Jouglà, 2004). Pendant plusieurs jours les décès enregistrés ont été deux fois plus nombreux que ceux « attendus » compte tenu de l’évolution des effectifs, si les taux de mortalité étaient restés constants (figure 8). C’est la courbe établie pour la population de 75 ans ou plus qui met le plus en évidence cette surmortalité liée à la canicule. La courbe des décès des 35-74 ans affiche un pic bien moindre, tandis que celle des moins de 35 ans n’en affiche aucun.

Figure 8. France : Évolution du ratio journalier décès observés/décès attendus lors de la canicule de 2003



Source : Hémon et Jugla, 2004

D'autres catastrophes peuvent aussi avoir un effet affectant de manière contrastée les différents groupes d'âge. C'est le cas du Tsunami de 2004 par exemple. Dans les zones fortement touchées par ce dernier, la courbe des taux de mortalité masculins se présente sous la forme d'un U avec une mortalité des 15-44 ans moindre que pour les plus jeunes et les plus âgés. Par ailleurs les taux de mortalité féminins sont, excepté à 0-4 ans, toujours supérieurs à ceux des hommes, mais la courbe des taux par âge est plus accidentée.

En lien avec le changement climatique les catastrophes naturelles sont annoncées comme devant être plus fréquentes et plus intenses. Ceci a conduit à imaginer une explosion des migrations environnementales (ou climatiques) dans l'avenir. Le rapport Groundswell (Kumari et al., 2018) indique de son côté que le nombre des migrants climatiques pourrait excéder 140 millions en 2050, dans trois régions particulières du monde : l'Afrique subsaharienne, l'Asie du Sud et l'Amérique latine. Ces migrations seraient principalement une réponse à la baisse de la productivité agricole, à la pénurie d'eau et à la hausse du niveau de la mer.

Enfin la détérioration de la situation économique et/ou financière d'un pays peut générer une crise démographique.

D'une crise financière à une crise démographique ?

Le lien entre crise économique et crise démographique a fait l'objet d'investigations, que ce soit par exemple à propos de la crise de 1929 ou des crises économiques des pays de l'Est au milieu des années 1980. Une réponse démographique à la montée du chômage par exemple n'a pas été clairement identifiée, indépendamment d'une évolution tendancielle des phénomènes démographiques comme la baisse continue de la fécondité dans le cadre de la transition démographique.

L'analyse des conséquences démographiques de la crise née en 2007 aux États-Unis et qui a frappé l'Europe en 2008 (Golaz et *al.*, 2018) ne permet pas de mettre en évidence un effet marqué sur la mortalité ou la fécondité ; par contre la crise a eu pour conséquence d'intensifier l'émigration. La crise financière, devenue économique, a provoqué des départs en Grèce aussi bien d'immigrants confrontés au chômage que de jeunes diplômés partis poursuivre leurs études à l'étranger. En Italie le solde migratoire devient négatif en 2010 et les flux d'émigration doublent ensuite en 5 années. En Espagne, à partir de 2012 l'émigration excède l'immigration et, au Portugal, au début de la décennie 2010, l'émigration est multipliée par trois en trois ans. De ces constats et commentaires des diverses dynamiques démographiques, que peut-on conclure ?

La démographie condamne-t-elle pessimisme ?

Le « théorème sombre » de Malthus aurait-il marqué les esprits au point que les démographes mais aussi l'opinion publique soient condamnés au pessimisme et doivent ne se préoccuper – et s'inquiéter – que de « déséquilibres démographiques » ? Les évolutions que connaissent les populations ne pourraient-elles que fluctuer entre le « trop » et le « pas assez » ? Trop de jeunes en Afrique et pas assez en Europe. Pas assez d'enfants, pas assez d'actifs et trop de vieux dans les pays développés. Trop de migrants au départ des pays moins développés. Des villes trop grandes, etc.

Sans considérer que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, ne doit-on pas considérer crises et ruptures comme largement inévitables et intrinsèquement liées au changement que connaissent les sociétés ? Certaines crises semblent exogènes encore que les pandémies qui pourraient sembler l'être se nourrissent aussi de la mobilité des populations. Mais ce que l'on qualifie de « crises » ne fait-il pas partie de la vie même des populations ? D'autres crises sont de nature endogène : un bouleversement de la structure par âge marqué par un intense vieillissement de la population par exemple s'accompagne nécessairement d'une transformation des relations entre les générations. S'agit-il alors à proprement parler d'une situation de crise ou seulement d'un changement sociétal qui n'en constitue pas moins un défi ? Et trop vouloir distinguer ce qui est exogène de ce qui est endogène n'est-ce quelque peu illusoire dans un monde marqué par la multiplicité des interactions ?

Références bibliographiques

- Berberova N. (1991), *À la mémoire de Schliemann*, Actes Sud, tr. fr. de Alexandra Pletnioff-Boutin, Éditions J'ai lu.
- Borgstrom G. (1969), *Too Many, A Study of Earth's Biological Limitations*, The Macmillan Company, London 1969.
- Brunner J. (1968), *Stand on Zanzibar*. New-York, Doubleday & Company, Brunner Fact And Fiction Ltd ; tr. fr. de Didier Pemerle, *Tous à Zanzibar*. Paris, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche, 1995.
- Castelain A. (non daté), « Crise dans la construction discursive du fait migratoire », in *Ressources documentaires pour les enseignants*, CLEMI (Musée de l'histoire de l'immigration).
- Chaunu P. et Suffert G. (1976), *La peste blanche. Comment éviter le suicide de l'Occident*. Paris, Gallimard.
- Crist E., Mora C. Engelman R. (2017), « The interaction of human population, food production, and biodiversity protection », April, *Science* 356 (6335):260-264. doi:[10.1126/science.aal2011](https://doi.org/10.1126/science.aal2011)

- Davis M. (1990) *City of Quartz. Excavating the Future in Los Angeles*, Verlo ; tr. fr. *City of Quartz, capitale du futur*, Paris, La Découverte, 1997.
- Ehrlich P. R. (1968), *The Population Bomb*, thirteen printing, New-York, A Sierra Club-Ballantine Book, 1970.
- Frankenberg E., Gillespie T., Preston S., Sikoki B. et Thomas D. (2011), « Mortality, the family and the Indian ocean tsunami » *Economic Journal*. Aug 1; 121(554): F162–F182. doi: [10.1111/j.1468-0297.2011.02446.x](https://doi.org/10.1111/j.1468-0297.2011.02446.x)
- Golaz V., Lefèvre C. et Véron J., sous la dir. de (2018), « La crise dix ans après. Quels effets sur la conjoncture démographique des pays du Sud », *Documents de travail* 239, Paris, Ined.
- Grass G. Grass, *Kopfgeburt oder Die Deutschen sterben aus*, Hermann Luchterhand Verlag, Darmstadt und Neuwied, 1980 ; tr. fr. de Jean Amsler, *Les enfants par la tête ou les Allemands se meurent*, Paris, Le Seuil, 1983.
- Green, E.C., Halperin, D.T., Nantulya, V. et Hogle J. A. (2006), « Uganda's HIV Prevention Success: The Role of Sexual Behavior Change and the National Response », *AIDS Behavior* 10, 335–346 (2006). <https://doi.org/10.1007/s10461-006-9073-y>
- Kumari R., Kanta, Sherbinin A. de, Jones B., Bergmann J., Clement V., Ober, Schewe J., Adamo S., McCusker B., Heuser S., et Midgley A. (2018), *Groundswell: Preparing for Internal Climate Migration*, Washington, DC: The World Bank.
- Harrison H. (1966), *Make Room! Make Room!*, Garden City, Doubleday, 1966 ; tr. fr. de Sébastien Guillot, *Soleil vert*, Paris, J'ai Lu, 2014.
- Hémon D. et Jouglà E. (2004), « Surmortalité liée à la canicule d'août 2003 : suivi de la mortalité (21 août- 31 décembre 2003), causes médicales des décès (1 – 20 août 2003) ». [*Rapport de recherche*], Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), 76 p., tableaux, graphiques, cartes. hal-01571621.
- Huxley J. (1956), « World Population », *Scientific American*, March, repris dans Thomas Malthus, Julian Huxley, Frederick Osborn, *Three Essays on Population*, A Mentor Book, 1960.
- London J. (1912), « The Scarlet Plague », *The London Magazine*, May-June 1912, New-York, Macmillan, 1915 ; tr. fr. de Louis Postif, François Postif et Frédéric Klein, *La Peste écarlate*, Paris, Phébus libretto, 2006.
- Malthus T. R. (1798), *An Essay on the Principle of Population*, Londres ; tr. fr. d'Éric Vilquin, *Essai sur le principe de population*, Paris, Ined, 2017.
- Meadows D. H., Meadows D. L., Randers J., Behrens III W. W. (1972), *The Limits to Growth*, A Potomac Associates Book, New-York ; tr. fr. *Halte à la croissance*, Paris, Fayard, 1972.
- Meadows D. H., Meadows D. L., Randers J., (1992), *Beyond the Limits*, Chelsea Green Publishing Company, Post Mills, Vermont.
- Monnier A. (2002), « Mouvement et structure de la population de la Chine (1950-2000) », in *La Chine au seuil du XXI^e siècle* ; Attané I. (ed.), Paris, Ined, p. 33 à 57.
- Nolan W. F. et Johnson G. C. (1967), *Logan's Run*, Dial Press, New-York ; tr. fr. de Sébastien Guillot, *L'âge de cristal*, Éditions J'ai lu, 2018.
- Pearce F., *L'apocalypse démographique n'aura pas lieu. 7 milliards d'hommes sur la planète*, Paris, Éditions de La Martinière, 2011.
- Pison G. (2002), « Le sida va-t-il entraîner un recul de la population de l'Afrique au sud du Sahara ? », *Population & Sociétés*, n° 385, Paris, Ined.
- Pison G. (2014), « 1914-2014 : un siècle d'évolution de la pyramide des âges de la France », *Population & Sociétés*, n° 509, Paris, Ined.

Raspail J. (1973), *Le Camp des Saints*. Paris, Robert Laffont.

Schooyans M. (1999), *Le crash démographique. De la fatalité à l'espérance*, Paris Fayard.

Smith S. (2018), *La ruée vers l'Europe*, Paris, Grasset.

Snowden F. (2020), *Epidemics and Society. From the Black Death to the Present*, New Haven and London, Yale University Press,.

Tomáš Sobotka (2021), « Un tiers des femmes d'Asie de l'Est resteront sans enfant », *Population & Sociétés*, n° 595, Paris, Ined.

Sueur J.-P. (2011), *Rapport d'information fait au nom de la délégation sénatoriale à la prospective sur les villes du futur*, Tome II. Analyses, Sénat, n° 594. <https://www.senat.fr/rap/r10-594-2/r10-594-21.pdf>

Truong J.-M. (2003), *Eternity Express*, Paris, Albin Michel, Pocket.

UNHCR, « Urgence Syrie », <https://www.unhcr.org/fr/urgence-en-syrie.html>.